

Enfin !

C'est le titre qui convient au film que l'Association Française pour la Lecture vient de produire, avec l'Institut National de la Recherche Pédagogique, tourné en 2002, avec des élèves de cycle 2, dans trois écoles de France. Âgés de 5 à 8 ans, les enfants interrogent les textes, fouillent dans leurs connaissances, mettent en commun leurs intuitions, mutualisent leurs efforts pour vérifier le sens qu'ils pressentent derrière les mots, dire ce qu'ils en ressentent, éclairer leur point de vue sur les intentions de l'auteur et son écriture, et, au total en prendre possession.

Impressionnant d'intelligence et de culture en circulation dans ces classes-là !

● Enfin l'intelligence...

Elle est à l'œuvre lorsque les élèves mesurent la subtilité que déclenche un préfixe, la nuance d'un qualificatif selon son contexte, lorsqu'ils doutent du texte que leur propose un enseignant puisqu'il ne correspond pas aux émotions qu'ils attendent, lorsqu'ils montrent comment on peut démonter et remonter un jeu de mots, etc.

● Enfin la culture...

En écoutant les références avancées par les élèves et qui circulent d'un débat à l'autre : « *l'auteur veut rendre hommage à...*, *c'est comme dans le livre de...*, *on se rappelle l'effet produit par tel personnage du livre de...* » etc., on comprend vite que ces enfants d'écoles de ZEP de trois régions différentes, n'ont pu extraire ces connaissances de leur culture familiale. C'est dire la qualité du cycle 1, toute sa nécessité dans sa liaison avec le cycle 2 et ses activités en BCD, c'est comprendre que l'apprentissage linguistique du code graphique d'une langue prend sa source très tôt, par la fréquentation de textes reliés aux auteurs, quand les formateurs-lecteurs les entrecroisent, éclairent les connivences et déclenchent de fabuleux soupçons sur ce que véhicule l'écriture.

● Enfin l'isomorphisme...

Voir ces apprentis travailler le texte, c'est comprendre qu'on apprend à lire comme on va dans l'eau pour apprendre à nager, plutôt que de décomposer des mouvements en s'aspergeant avec un compte-goutte. C'est accepter de plonger dans le texte, d'en sentir l'émotion, d'en éprouver le poids et la légèreté, d'en dire les sensations que ce bain procure, de débattre des effets différents ressentis selon sa constitution.

● Pour qui ce vrai film ?

On ne peut que conseiller au lecteur de cet article de demander ce film, de le voir, de l'acheter, de le prêter, à tous et toutes qui entretiennent le rêve d'éduquer, d'enseigner.

Pour tous les éducateurs, donc les familles...

Cet outil de clairvoyance est à proposer aux parents, aux éducateurs de soutien scolaire, d'accueil péri-scolaire et autre aide aux devoirs, aux bénévoles des associations qui veulent faire lire les enfants, aux bibliothécaires, aux élus responsables de la vie scolaire, à toute personne convaincue de savoir comment on apprend à lire un texte, à partir de la maîtrise de la prononciation syllabique, c'est-à-dire à tous les Pygmalion qui tirent leur conviction de leur apprentissage alphabétique personnel.

Car si ce film est réussi, c'est qu'il n'est pas pédagogique. Il se situe entre recherche et production, plongeant le spectateur dans la curiosité de la quête de ces enfants-là : comment vont-ils interroger le texte à partir de leurs questions ? D'où leur vient cette culture qui établit les liens d'un auteur à l'autre ? On se dit, en suivant la démarche réflexive de ces élèves artisans qu'ils ont une chance exceptionnelle de vivre leur métier d'élève avec de tels maîtres d'apprentissage.

Pour la formation initiale et continue...

Quel parent ne souhaite pas que ce soit ainsi que se fasse l'apprentissage de la lecture et la connaissance de l'écriture à l'école ? C'est ce désir qu'un tel film fait naître chez un parent ou un éducateur.

Il faut souhaiter que sa diffusion soit grande, et que, le débat l'accompagnant, la demande sociale soit forte pour exiger que lire soit enfin un apprentissage linguistique de qualité. Alors, et alors seulement, on peut espérer que les formateurs professionnels regarderont avec attention cette autre pratique qui prend appui sur l'intelligence et la culture des enfants, comme le fait l'amateur d'escalade dont l'objectif est de franchir la distance qui le sépare d'une autre vision du monde, et qui se sert de toute sa lecture de la paroi pour se frayer son parcours, faisant des hypothèses sur les repères et prises possibles dans l'ensemble de cette structure.

Malheureusement, compte tenu des certitudes en place et de la force de reproduction des conduites acquises, ce que les formateurs institutionnels retiennent (95% des échos rencontrés au cours des commissions des programmes 2002) de ce qu'il faut faire pour qu'un enfant entre en lecture, se résume à ce que véhiculent les articles du quotidien régional pour les familles : faire en sorte que l'élève au cours préparatoire « apprenne à prononcer un mot qu'il ne connaît pas ».

Ce bruit-là, bizarrement, a pour effet d'occulter la directive du programme qui stipule que « *l'objectif du cycle 2 est qu'un élève sache lire en voie directe.* »

Qu'est-ce donc que la lecture en voie directe ? Comment s'y prend-on lorsqu'il s'agit d'apporter des aides permanentes au contexte du message écrit et non à son fonctionnement ?

Ce film de l'AFL et de l'INRP arrive à point pour aider le monde à ouvrir les yeux, à penser que l'intelligence est partagée et qu'un apprentissage linguistique du code graphique est non seulement possible, mais un droit que chaque famille peut revendiquer pour son enfant, que chaque formateur professionnel peut mettre en œuvre. **Enfin !**

Nicole PLÉE

Quand on sait soi-même, on a toujours la tentation d'expliquer à l'autre et, ainsi, on le prive de l'essentiel : trouver par lui-même.

Joseph JACOTOT